



Bulletin Paroissial

n° 35/2004 janvier-février-mars

CHERS AMIS,

NOËL, UNE FÊTE DE LA RENCONTRE ET DU PARTAGE ! NOËL, FRUIT D'UNE RENCONTRE MANQUÉE AVEC UN DIEU QUI S'EST FAIT HOMME ET D'UN REFUS DU PARTAGE QUI A REJETÉ L'ENFANT-DIEU DANS UNE CRÈCHE.

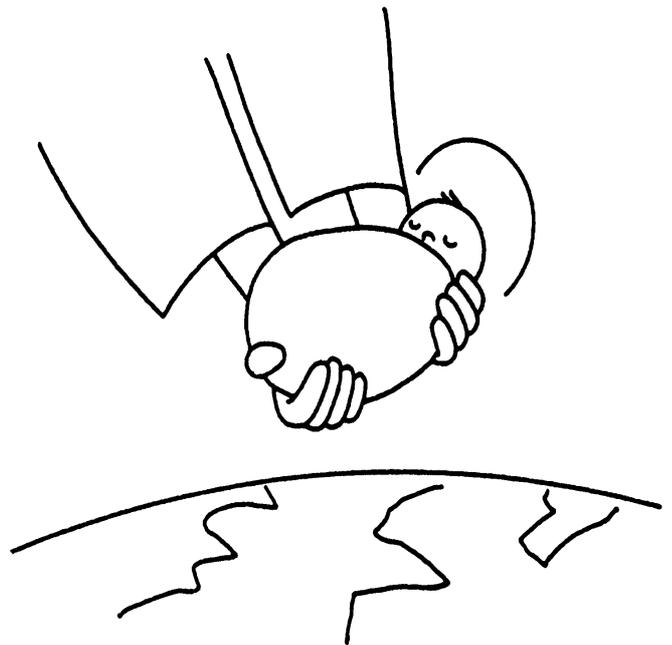
ON POURRAIT ESPÉRER QU'AUJOURD'HUI L'HUMANITÉ NE REFE-RAIT PLUS CETTE ERREUR MAIS LA RÉALITÉ FAIT DISPARAÎTRE CES ILLUSIONS.

CE N'EST PAS SEULEMENT JÉSUS QUI NE TROUVE PAS PLACE PARMİ NOUS, CE SONT AUSSI DES HOMMES, DE PLUS EN PLUS NOMBREUX, QUI N'ONT PLUS LEUR PLACE NI DANS NOS SOCIÉTÉS, NI DANS NOS MAISONS, NI DANS NOS CŒURS...

POURTANT, SI NOUS VOULONS VRAIMENT FÊTER NOËL DANS LE BONHEUR, IL FAUDRAIT QUE CE JOUR REDEVienne POUR NOUS LA FÊTE DE LA RENCONTRE ET DU PARTAGE, RENCONTRE AUSSI BIEN AVEC DIEU QU'AVEC LES HOMMES, MAIS AUSSI PARTAGE VÉRITABLE DANS L'AMOUR ET DANS LA JOIE.



**DIEU S'EST FAIT
HOMME ...
... AUSSI POUR TOI!**



SOMMAIRE

- ♦ p. 2 - Actualités
- ♦ p. 3 - Conte de Noël
- ♦ p. 4-6 - Vie des Saints
- ♦ p. 7-10 - Crèches de Noël
- ♦ p. 11 - Examen de santé
- ♦ p. 12 - Page des jeux...

COMMUNAUTE DE PAROISSES
GAMBSHEIM - KILSTETT
67760 GAMBSHEIM

Tél.-Fax-Répondeur: ☎ 03.88.96.85.30

Site internet paroissial: www.gampar.fr.st

e-mail: gampar@fr.st

Le Bulletin est tiré à 2600 exemplaires et distribué gratuitement

LE BILAN PASTORAL DE L'ANNÉE 2003

L'année 2003 touche à sa fin et, comme chaque année, on peut la résumer en quelques chiffres, même s'ils ne donnent qu'un aperçu du vrai contenu des événements vécus aussi bien joyeux que tristes.

Depuis plus de quatre ans, nous vivons dans la Communauté de Paroisses (qui va encore s'agrandir) et nous travaillons de mieux en mieux ensemble. Voici quelques chiffres relatifs à la vie de notre communauté de paroisses.

Année	Kilstett							Gamsheim						
	97	98	99	00	01	02	03	97	98	99	00	01	02	03
Baptêmes	24	16	18	16	8	7	7	36	34	21	24	23	22	24
Mariages	5	4	5	5	2	2	3	14	5	9	8	11	7	6
1 ^{ères} Comm.	9	21	19	18	19	24	17	39	27	44	50	33	50	32
Prof. de Foi	8	6	5	1	6	5	1	26	35	23	21	18	17	6
Confirmations	8	7	0	3	1	2	4	0	0	33	21	21	19	22
Enterrements (jusqu'au 18.12)	13	17	13	15	9	17	10	43	28	23	26	31	35	26

NOS CELEBRATIONS A NOEL 2003

- Messe de Noël des enfants à Kilstett le **24 décembre à 16 h**;
- Messe de Noël des enfants à Gamsheim le **24 décembre à 17 h 30**;
- « Messe de Minuit » à Gamsheim le **24 décembre à 22 h 45**;
- Veillée de prière et « Messe de Minuit » à Kilstett le **24 décembre à 23h 45**;
- Grand-Messe de Noël à Kilstett le **25 décembre à 9 h 15**;
- Grand-Messe de Noël à Gamsheim le **25 décembre à 10 h 30**;
- ♦ Grand-Messe de St Etienne le **26 décembre à 10 h 30 à Gamsheim**.

*Ce jour-là nous vivrons une **action de grâce pour l'année 2003**, et très spécialement pour les anniversaires de mariage.*

J'invite toutes les personnes qui veulent rendre grâce pour les merveilles que Dieu fait dans leur vie tous les jours, en particulier tous les jeunes mariés de cette année et ceux des années précédentes.

Nous sommes tous invités à participer à cette fête d'action de grâce de notre Communauté de paroisses, d'autant plus que durant cette célébration, tous les participants obtiendront une bénédiction spéciale.

DAS WERTVOLLE GESCHENK

conte de Noël pour grands-parents, à traduire à leurs petits-enfants

Der kleine Junge besuchte seinen Großvater ; er schaute zu, wie er an seiner mächtigen Krippenfigur schnitzte. Einige andere standen schon fertig auf dem Tisch. Und als er ein wenig müde seinen Arm auf die Tischkante legte, merkte er, wie alle Gestalten lebendig wurden. Und er war ganz erstaunt, dass er mit ihnen reden konnte. Und noch mehr : Hirten, Könige, Maria und Josef waren nicht mehr klein und er nicht mehr groß, sondern er ging mitten unter ihnen her, ohne aufzufallen. Und so ging er mit ihnen in den Stall von Betlehem hinein. Und das Kind schaute ihn an.

Plötzlich bekam er einen Schreck und die Tränen traten ihm in die Augen.

- Warum weinst du denn ?, fragte Jesus.

- Weil ich dir nichts mitgebracht habe.

- Ich will aber gerne etwas von dir haben, entgegnete ihm das Kind.

Da wurde der Kleine rot vor Freude :

- Ich will dir alles schenken, was ich habe, stammelte er.

- Drei Sachen will ich von dir haben, sagte Jesus.

Da fiel ihm der Kleine ins Wort :

- Meinen neuen Anorak, die Eisenbahn, das Buch mit den Bildern ?

- Nein, entgegnete Jesus, das alles brauche ich nicht. Dazu bin ich nicht auf die Erde gekommen. Ich will von dir etwas anderes haben.

- Was denn ? fragte der Junge erstaunt .

- Schenk mir deinen letzten Aufsatz, sagte Jesus leise, damit es niemand anders hören konnte.

Da erschrak der Junge.

- Jesus, stotterte er ganz verlegen und kam

an die Krippe und flüsterte :

- Da hat doch der Lehrer "ungenügend" darunter geschrieben.

- Eben deshalb will ich ihn haben.

- Aber warum denn ? fragte der Kleine.

- Du sollst mir immer das bringen, wo "Ungenügend" darunter steht. Versprichst du mir das?

- Ja, sehr gern, antwortete der Junge.

- Aber ich will noch ein zweites Weihnachtsgeschenk von dir , sagte Jesus.

Hilflos guckte der kleine Junge.

- Deine Tasse, fuhr Jesus fort.

- Aber die habe ich doch heute zerbrochen, entgegnete der Junge.

- Du sollst mir immer das bringen, was du im Leben zerbrochen hast. Ich will es wieder heil machen. Gibst du mir auch das ?

- Das ist schwer. Hilfst du mir dabei ?

- Aber nun mein dritter Wunsch, sagte Jesus. Du sollst mir nun noch die Antwort bringen, die du der Mutter gegeben hast, als sie fragte, wie denn die Tasse zerbrochen sei.

Da legte der Kleine die Stirn auf die Krippe und weinte bitterlich :

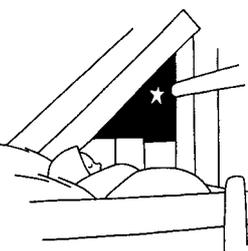
- Ich... ich... ich..., brachte er unter Schluchzen mühsam heraus. Ich habe die Tasse absichtlich auf die Erde geworfen.

- Ja, du sollst mir immer alle deine Lügen, deinen Trotz, was du getan hast, bringen, sagte Jesus. Und wenn du zu mir kommst, will ich dir helfen, ich will dich annehmen in deiner Schwäche. Ich will dir immer neu vergeben. Ich will dich an deiner Hand nehmen und dir den Weg zeigen. Willst du dir das schenken lassen ?

Und der Junge schaute, hörte und staunte.

*découvert en Bavière par
B.T. et M. THIMMESCH*

Eine gesegnete Zeit wünschen wir euch !



DE L'ICONOGRAPHIE (part II)

Le Bulletin paroissial n° 33 comportait un article de Gabriel MULLER sur les symboles et attributs qui permettent de reconnaître les saints.

Le propos qui suit va porter sur quatre groupes qui ne manquent pas d'intérêt : **les Rois Mages; les trois Archanges; les quatre Evangélistes; les Saints de glace.**

LES ROIS MAGES

Fête le 6 janvier, Epiphanie.

Si un jour, vous êtes à Cologne, allez donc vous recueillir devant les reliques de nos trois rois qui trônent dans le chœur de la cathédrale, au bord du Rhin. C'est Hélène, mère de Constantin, qui est morte en 330 à Nicomédie (l'actuelle Ismid, en Turquie), qui lança leur culte. Elles arrivèrent en 1164 à Cologne, via Milan. *Gaspard* ou *Caspar*, *Melchior* et *Balthazar*, voilà leur nom. Ils apparaissent dans la crèche, le 6 janvier, avec leurs caravanes, des éléphants, des dromadaires, des chevaux... Ils apportent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Ce sont les premiers païens, des Gentils, qui reconnaissent le Christ comme vrai Dieu, vrai Roi et vrai Homme. Car l'or représente la majesté divine ; l'encens, la puissance royale, et la myrrhe, la nature mortelle de l'homme.

Dans les Evangiles, seul Matthieu évoque des mages venus d'Orient à cause d'une étoile. Ils offrent les trois présents. Cet épisode entraîne le massacre des Innocents et la fuite en Egypte. L'évangile ne nous dit pas leur nombre, ni leur nom... Ils représentent les trois âges de la vie, mais aussi les trois continents connus à l'époque : Caspar est africain.

Une tradition dans les pays alémaniques est d'inscrire à la craie, sur les portes, les



lettres entourées par le millésime: **20 + C + M + B + 04** . Ce sont les initiales des Rois Mages ; certains y lisent « *Christus Mansionem Benedicat* » - « Le Christ bénit la maison ».

Une autre tradition consiste à se déguiser en Rois Mages et à faire le tour du village en portant une étoile fixée à un bâton, en chantant l'histoire des trois Rois. Les « *Sternesinger* » profitaient de ce moment pour faire une quête. Hélas, cette tradition se perd.

Par contre, une autre tradition se porte bien : la galette des rois. Avec la fève, on tire le roi. Ce tirage au sort est une vieille habitude des corporations pour désigner celui qui était chargé de payer les frais du banquet, banquet qui s'accompagnait parfois de beuveries.

Le thème de l'adoration des trois Rois Mages se trouve souvent aux portes de nos cathédrales ou sur des retables.

LES SAINTS DE GLACE

Fête les 11,12,13 et 14 et 15 mai.

Dans les pays germaniques, ils se nomment *Pancrace*, *Servais* et *Boniface*. Outre-Vosges, la série commence par *Mamert*, mais on ne connaît pas *Boniface*. La « froide » Sophie, *d'kalt Sophie*, termine ce temps froid du mois de mai.

MAMERT : Fête le 11 mai.

Évêque de Vienne, dans le Dauphiné,

frère du poète Claudien Mamert, il meurt en 482. C'est lui l'inventeur de la procession des rogations. Par trois fois avant l'Ascension, une procession parcourait les champs pour demander une bonne récolte.

Il est représenté en évêque tenant une lampe.

PANCRACE : Fête le 12 mai.

Agé de 14 ans, il meurt à Rome en 304 sous Dioclétien, comme martyr.

Il est représenté en jeune chevalier avec l'épée et la palme.

SERVAIS : Fête le 13 mai.

Evêque de Tongern, près de Liège, il a combattu l'hérésie de l'arianisme. Il était originaire du bassin oriental de la Méditerranée. Il est mort en 384.

Il est représenté en évêque avec des lunettes, des sabots, des clefs ou sa crosse enfoncée dans la gueule d'un dragon.

BONIFACE : Fête le 14 mai ou le 5 juin. Il s'appelait *Winfried*. Comme moine anglais, il christianise l'Allemagne et devient évêque de Mayence. Il meurt martyr en Frise, en 755.

Il est représenté en évêque, une source coulant au bout de sa crosse. La hache rappelle les arbres sacrés qu'il a abattus. Parfois, un corbeau ou un renard l'accompagne. Il tient un livre transpercé par une épée.

SOPHIE : Fête le 15 mai.

Ses trois filles, *Foy*, *Espérance* et *Charité*, seraient des martyres du temps d'Hadrien, vers 130. Elle-même meurt de mort naturelle.

Elle est représentée avec ses trois filles.

Il y a une très belle statue de ce groupe à Eschau où il y aurait ses reliques qui y furent déposées en 777 par Rémi, l'évêque de Strasbourg.

La culture populaire parle de ces saints de glace, *d'Isheilige*, par de nombreux dictons :

« *Pankraz, Servaz un Bonifaz
mache als noch im Winter Platz !* »

« *Vor Servaz ken Summer,
No Servaz ken Froscht !* ».

LES EVANGÉLISTES

Ils sont représentés sur le devant de la tribune de l'église de Kilstett et sur la façade de l'église de Gamsheim.



MATTHIEU : Fête le 21 septembre.

C'est un apôtre (voir Iconographie I) Il est l'auteur du premier évangile. Il meurt martyr en 70. Son attribut est l'ange. Une bourse rappelle son métier de percepteur. Il tient une hallebarde ou une hache. Il marque l'arrivée de l'automne :

« *Tritt Matthäus in,
Muss d'Saat fertig sin !* ».

MARC : Fête le 25 avril.

Auteur du deuxième évangile, il a servi d'interprète à Pierre. Il meurt martyr à Alexandrie en 67. Son attribut est le lion. C'est le Patron de Venise, dont le lion est l'emblème. Il est aussi protecteur contre l'orage et la grêle. La pâte d'amandes (*Marzipan*) lui doit son nom : *pain de Marc*.

Sa fête annonce le printemps :

(Suite page 6)

« *Quackt der Frosch an Markus viel,
Schweigt er dafür nach her still !* ».

LUC : Fête le 18 octobre.

Auteur du troisième évangile et des Actes des Apôtres, il est l'ami de Paul.

Il était médecin.

Son attribut est le bœuf. Il tient parfois un médaillon avec l'effigie de la Vierge.

Luc, c'est la nature qui s'endort :

« *Nach Sankt Luks,*

Macht d'r Vogel ken Mucks ! ».

C'est le Patron des peintres et des bouchers.

JEAN : Fête le 27 décembre.

Il est l'auteur du quatrième évangile, de trois épîtres et de l'Apocalypse.

C'est l'Apôtre préféré – voir iconographie I.

Il est le Patron de l'église de Kilstett.

Le vin bu à la Saint Jean d'hiver – Saint Jean d'été, c'est le Jean Baptiste- est un porte-bonheur, un vin de vigueur : le *Johannistrunk*. On prépare aussi le *Johanniswinne* qui sera à boire le Mardi gras comme filtre d'amour.

LES ARCHANGES

Fête commune le 29 septembre depuis 1969.

MICHEL : Fête le 29 septembre.

L'Apocalypse (12 8) nous le révèle : « Alors une bataille s'engagea dans le ciel : Michel et ses anges combattirent le Dragon... ».

Il est représenté en chevalier, sa lance plantée dans un dragon. Il apparaît aussi

avec un bandeau sur la tête, tenant le glaive et la balance des âmes.

Patron des escrimeurs.

GABRIEL : Fête le 24 mars, avant 1969.

Il annonce à Marie sa maternité (Luc 1 26), mais il avait déjà annoncé à Daniel la venue du Messie. C'est l'archange avec ses ailes, le lys à la main des « annonces ».

Depuis 1951, Patron de la presse.

RAPHAEL : Fête le 24 octobre (avant 1969)

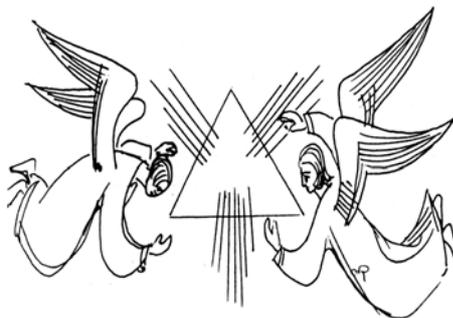
C'est l'archange de Tobie (Tb 12,15) :

« Je suis Raphaël, l'un des sept Anges qui se tiennent prêts... ».

Il accompagne Tobie et guérit son père Tobit, qui était aveugle.

Il est représenté ailé, avec le bâton du pèlerin, la gourde et un poisson.

Patron des couvreurs, des pharmaciens et des voyageurs.



Le 29 septembre, c'est un temps de fête dans le monde rural et les dictons ne manquent pas :

« *Am Michelsdaa zindt m'rs Licht wider an !* »

« *Am Michelsdaa geht d'Weid uf !* »*

(* la vaine pâture, c'est à la Saint Michel).

Comme pour les apôtres, il y a un traître parmi les Archanges.

Le quatrième Archange a été déchu ; c'est Satan dont le prénom est **LUCIFER** (*lux – lumière; phoros - porteur, donc celui qui porte la lumière*) et qui est devenu le prince du mal.

Gabriel MULLER

LA TRADITION DES CRÈCHES DE NOËL

Les chrétiens ont tenu, dès le 3^{ème} siècle, à célébrer la naissance du Christ dans une grotte de Bethléem, qu'ils pensaient être le véritable emplacement de la nativité de notre Seigneur. On peut cependant affirmer que l'origine des crèches de Noël, en tant que *tradition*, remonte à Saint François d'Assise, à la Noël 1223.

L'origine du mot « crèche »

L'évangéliste Luc nous rapporte que Jésus a été déposé dans une crèche à sa naissance : « ... (Marie) *en-fanta son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche...* » (Lc 2,7-16).

Le mot crèche provient de l'ancien allemand *Krippja*, qui a donné *krippia* en francique d'où est issu le mot français actuel. Par extension, c'est l'étable tout entière qui est désignée de nos jours sous ce terme. En réalité, c'est très vraisemblablement dans une grotte aménagée en étable, comme il en existait beaucoup en Palestine à l'époque, qu'a dû naître Jésus. Cette grotte devait comporter une mangeoire pour les animaux, cavité creusée dans une partie de la muraille. C'est cette pauvre installation qui a sans doute constitué, faute de mieux, la véritable couche du nouveau-né Jésus.

Les premières représentations de la crèche

L'histoire de la crèche remonte aux temps reculés des tout premiers chrétiens : on a en effet retrouvé à Rome, dans les catacombes, une fresque datant du 1^{er} siècle de notre ère et constituant la première figuration connue de la crèche. Tout à côté, on peut voir une peinture du 3^{ème} siècle, figurant l'adoration des mages. C'est à Rome, toujours, que le bœuf et l'âne viennent s'adjoindre aux personnages de la crèche, au 4^{ème} siècle.



L'interdiction ecclésiastique

Au Moyen Age, de nombreuses représentations scéniques étaient données avec pour thème des figurations religieuses, sous la forme de tableaux vivants ou de marionnettes à taille quasi humaine. Ces représentations s'inspiraient le plus souvent de pratiques ou de traditions païennes. Les autorités de l'Eglise, craignant des dérives irrespectueuses dans l'expression du mystère sacré de la naissance de Jésus, interdirent ces représentations tant à l'intérieur des sanctuaires que sur les parvis.

Les crèches retrouvent droit de cité

Saint François d'Assise parvint cependant à obtenir du Pape de l'époque, nous sommes alors en 1223, l'autorisation spéciale de faire une crèche. Avec

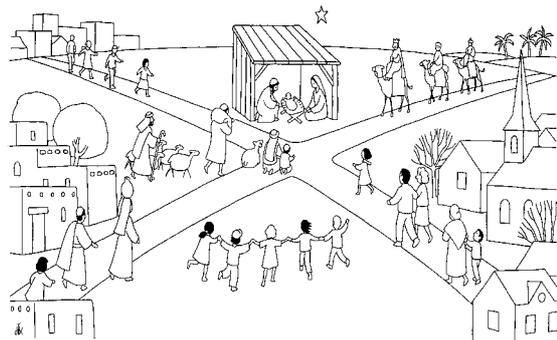
(Suite page 8)

lui, la représentation de la crèche et du « *petit Jésus* », selon son expression, retrouve toute sa dimension spirituelle. C'est le point de départ et le fondement sacré de la tradition des crèches, qui s'est poursuivie jusqu'à nous, notamment sous l'impulsion des Jésuites qui réalisent des crèches d'églises. Celles de Prague comptent parmi les plus anciennes (1562).

Les crèches domestiques

Parallèlement, les crèches entrent dans les foyers. Deux explications peuvent en être avancées : d'une part, l'interdiction qui avait été apportée par les autorités religieuses de présenter des scènes figurant la nativité dans les églises ; d'autre part, et paradoxalement par une réaction

populaire analogue, l'interdit posé par la Révolution française à l'encontre de toute représentation



publique de scènes religieuses ainsi que la fermeture des églises. Tout ceci, allié au message spirituel de François d'Assise et, bien sûr, à la grande ferveur populaire pour le Mystère de la Nativité, favorise l'entrée progressive des crèches dans les foyers. Les personnages sont en bois sculpté, en verre filé, en porcelaine, en cire, voire en mie de pain séchée, peinte et vernie. Les artisans s'inspirent spontanément, dans la confection de ces figurines, de la vie locale et des personnages typiques de la région ou du village, souvent en costume régional ou dans l'exercice de leur métier.

La coutume populaire, message de la Nativité

La tradition des crèches remonte, on l'a vu, au jour de Noël 1223 avec François d'Assise. Depuis cette époque, les scènes que se sont efforcé de reproduire les artisans locaux n'ont guère recherché la vérité des lieux et des situations historiques dans leur façon de représenter la nativité. Les Esquimaux situent cette nativité dans un décor arctique ; les Japonais, dans un paysage asiatique avec un petit Jésus aux yeux bridés ; les Africains en Afrique, etc. Plus près de nous, les crèches les plus populaires ne figurent-elles pas des scènes et des personnages provençaux, bien éloignés donc des véritables personnages bibliques de l'époque ?

En réalité, toutes ces traditions signifient que la Nativité de Jésus, donc le message du Rédempteur, nous atteint jusque chez nous, où que nous soyons. Il serait donc vain d'essayer de retrouver dans les diverses représentations des crèches au fil des siècles un témoignage historique sur ce qui s'est passé depuis la naissance du Christ.

La crèche provençale, la plus populaire

Si les premiers santons apparaissent dès le 17^{ème} siècle, c'est à partir du 19^{ème} que la crèche provençale devient la plus populaire. La crèche s'est transformée en un village, avec son curé, ses artisans, ses animaux, ses maisons, ses arbres, son moulin, etc. autour des principaux personnages que sont l'enfant Jésus, Marie, Joseph et les mages : ce sont les santons. Ce mot, du provençal *santoun* signifiant petit saint, désignait initialement Jésus nouveau-né. Par la suite, il a désigné par ex-

tension tous les personnages de la crèche, personnages bibliques et habitants du village ou représentants des divers corps de métiers. Depuis l'origine, les santonniers se transmettent leur art de père en fils dans le strict respect des traditions, qui en font la réputation bien au-delà de nos frontières.

Des crèches raffinées

Du 15^{ème} au 17^{ème} siècle, apparaissent des crèches somptueuses, dont beaucoup quittent d'ailleurs les églises pour venir décorer les riches demeures des aristocrates. C'est l'époque des crèches baroques et des crèches napolitaines, véritables œuvres d'art dans lesquelles les personnages sont richement ornés et vêtus de somptueuses étoffes.

La tradition des Rois mages

Leur histoire reste obscure. Qui et combien étaient-ils ? Il faut attendre le 6^{ème} siècle, c'est-à-dire relativement tardivement, pour découvrir leur nom dans d'anciens écrits arméens qui les désignent comme étant *Bithisarea*, *Melkon* et *Gathaspa*, appellations altérées au fil des époques en **BALTHAZAR**, **MELCHIOR** et **GASPARD**. On les range au nombre de trois ; en réalité, on ne connaît pas leur nombre car les évangiles sont muets sur ce point. On a déduit qu'ils étaient trois à cause des trois cadeaux qu'ils apportaient à l'enfant Jésus : *l'or*, symbole de la royauté ; *l'encens*, symbole de la divinité et la *myrrhe* symbolisant la passion du Christ et la rédemption de l'humanité. Ces mages étaient-ils des rois et, dans l'affirmative,

d'où venaient-ils ? Là encore, les évangiles sont muets. Matthieu (**Mt 2, 1-12**), le seul à relater la venue des mages, ne veut s'attacher qu'à la vérité des signes dont ils sont porteurs. Les mages ne l'intéressent pas par eux-mêmes. Pas plus que leur origine (des mages venus "d'Orient"), terme très général et donc vague.

C'est finalement la tradition populaire qui nous a renseignés par la suite sur leur nom, leur nombre et leur origine, tout comme elle nous a donné des indications sur la couleur de leurs habits : Gas-

pard, qui offre l'or, est vêtu de bleu, couleur représentant le mariage ; l'habit de Balthazar qui présente l'encens est orange, symbole de la virginité ; celui de Melchior est multicolore en signe de pénitence et il porte l'encens.

Quant à la royauté des mages, rien ne permet de l'avancer selon les

évangiles. Il semble que la tradition populaire ait conclu en ce sens en se remémorant l'Ancien Testament (**Psaume 72,10** « *Les rois... feront offrande...* »).

Selon une légende russe, il existe toutefois un *quatrième Roi mage*, parti depuis 2000 ans à la recherche de l'enfant Jésus. Il parcourt les plaines glacées de Russie sur un traîneau tiré par des rennes et rempli de cadeaux.

Comme il ne parvient pas à trouver l'enfant Jésus, il comble de présents les enfants qu'il rencontre sur sa route...

(Suite page 10)

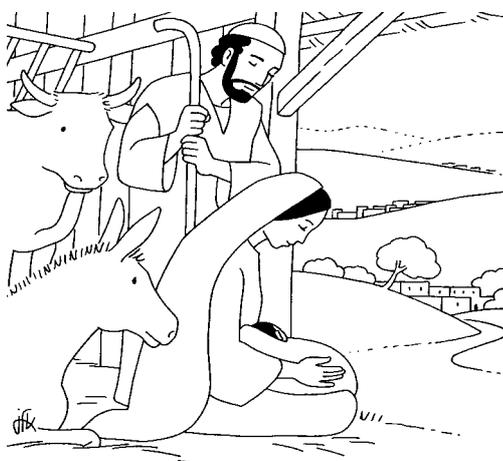


(Suite de la page 9)

Alors, le Père Noël serait-il un Roi mage ?

L'étoile des Mages

Une belle étoile brillante figure toujours au-dessus de la crèche. Là encore, reportons-nous à l'évangile de Matthieu (Mt 2, 9-10) : Les mages « ...se mirent en route ; et voici que l'astre, qu'ils avaient vu à son lever, les précédait jusqu'à ce qu'il vînt s'arrêter au-dessus de l'endroit où était l'enfant ». On a avancé plusieurs hypothèses scientifiques à propos de cette étoile, sans parvenir cependant à apporter de réponse crédible: comète de Halley, proximité de planètes (Jupiter, Saturne, Mercure). Une chose est avérée toutefois, la présence de nombreux et importants phénomènes astronomiques dans la région à cette époque.



Joseph et Marie

La Vierge Marie est en position tantôt debout, penchée sur l'Enfant Jésus, tantôt assise auprès de la couche de paille de celui-ci ou même à genoux, tantôt couchée elle-même à l'instar de toutes les mères qui viennent de donner naissance à un enfant. Quelle que soit sa position, elle occupe toujours une place d'honneur dans la crèche en sa qualité de « Mère de Dieu ».

Mais c'est aussi la place d'amour d'une maman pour son nouveau-né, auquel la méchanceté et l'égoïsme des hommes ont refusé l'hospitalité.

Joseph, lui, est plus effacé : comme Marie, il a accepté sans discuter le projet de Dieu et s'y est soumis avec confiance.

Quoiqu'en retrait et vêtu humblement, il reste le chef de famille, le patriarche, celui qui assure la subsistance de sa famille par son dur labeur et la protège.

Le bœuf et l'âne

Les évangiles ne les mentionnent pas. Il y a tout lieu de penser cependant que la présence de ces animaux dans une crèche allait de soi ; elle a donc tout naturellement figuré dans l'imaginaire des narrateurs. Des théologiens y ont cependant attaché une symbolique : le bœuf symboliserait le peuple juif et l'âne les païens (les gentils). Par sa naissance, le Christ les élève les uns comme les autres en les appelant à partager la Rédemption de

toute l'humanité.

A quel moment installer sa crèche ?

Si chacun décore sa crèche comme il l'entend, trois époques sont possibles pour ce faire : le premier dimanche de l'Avent ; ou pour la Saint Nicolas ou encore le dernier dimanche qui précède Noël. Une place de choix doit lui être réservée dans la maison, et elle y restera jusqu'au 2 février, date de la présentation de Jésus au Temple. Entre temps, les Rois mages seront arrivés à la crèche adorer Jésus le 6 janvier, jour de l'Épiphanie. Longtemps, ce jour fut du reste plus important que la fête de Noël elle-même.

Michel THIMMESCH

HÔPITAL DU SEIGNEUR

Je suis allé à l'hôpital du Seigneur pour faire un examen de routine et j'ai appris que **j'étais malade.**

Quand Jésus a pris ma tension, il constata qu'elle était **basse de tendresse.**

Quand il a pris ma température, le thermomètre marqua **40 degrés d'égoïsme.**

Il fit un électrocardiogramme et le diagnostic fut que je n'étais pas en **bonne santé**, car mes veines étaient bloquées par mon manque d'ouverture de Coeur.

Dans le domaine orthopédique, j'avais des difficultés pour marcher d'un côté à l'autre et je n'arrivais pas à **embrasser mes frères**, car à force de **bouter sur ma vanité**, j'en avais des fractures au bras J'étais **myope**, il fut constaté que je ne voyais pas au-delà des apparences

Jésus me plaignit de **ne pas l'entendre.** La cause en était un **bouchon** provoqué par l'écoulement quotidien de paroles creuses.

Merci Seigneur, ta consultation ne m'a rien coûté, par ta miséricorde, mais je promets, après avoir suivi ton traite-

ment et avoir reçu le billet de sortie de l'Hôpital, de n'utiliser que l'homéopathie, les remèdes naturels que tu m'a indiqués et qui sont écrits dans le livre d'ordonnances de l'Évangile de Jésus-Christ.

Je prendrai, en me levant, un **thé de Merci Seigneur.**

En commençant le travail, une cuillerée à soupe de **Bonjour mes frères!**



Et, d'heure en heure, un **comprimé de patience** avec un demi verre d'humanité.

Ah Seigneur! En arrivant à la maison, je prendrai une **injection d'amour** au coucher, **deux capsules de conscience**

tranquille.

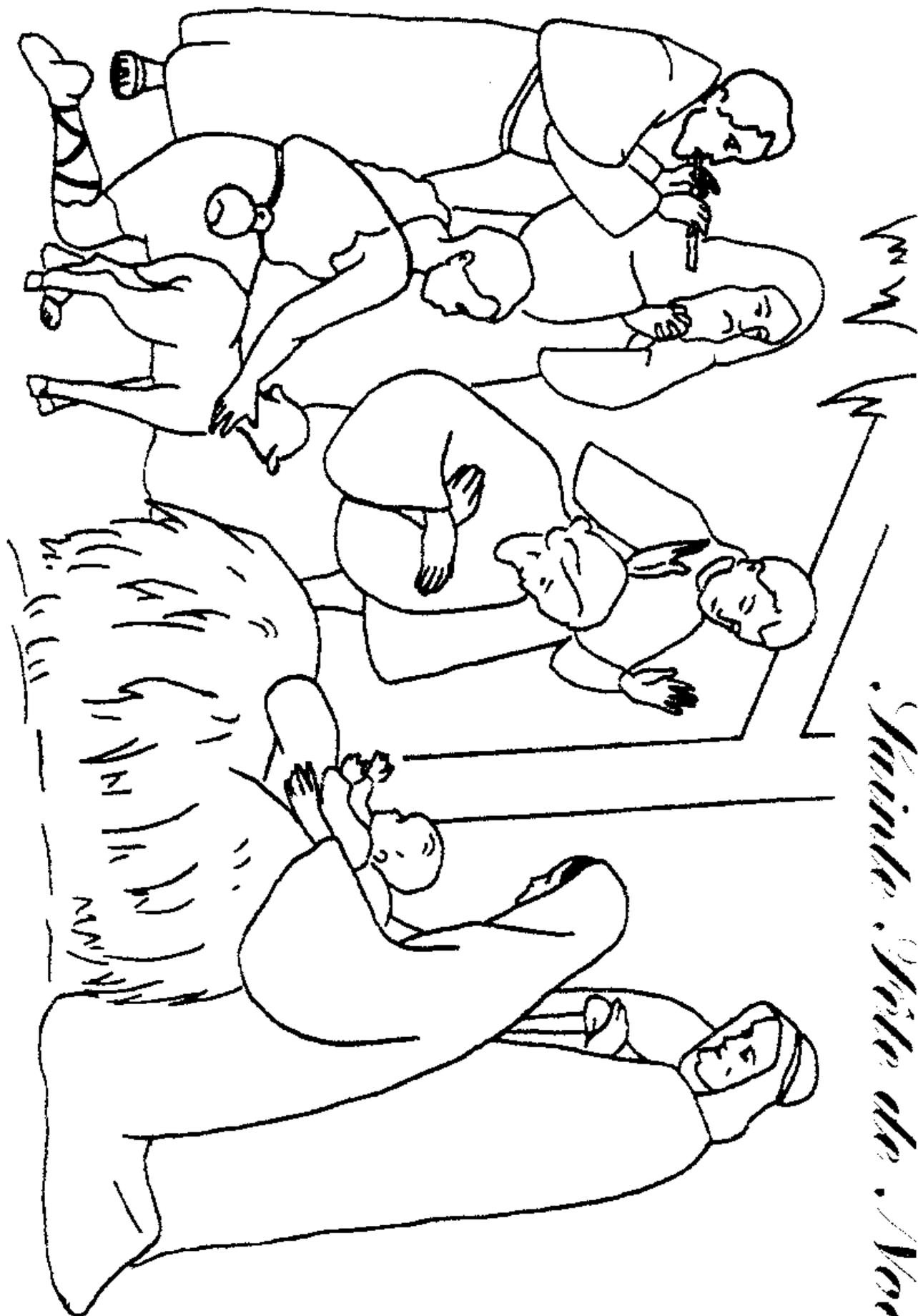
Ainsi Seigneur, j'en suis certain, je ne resterai pas malade.

Je promets de prolonger ce traitement préventif toute ma vie pour que, quand Tu m'appelleras, ce soit de mort naturelle.

Merci, Seigneur, et pardonne-moi d'avoir pris ton temps.

Ton patient éternel

(trouvé par Clémence HENNINGER)



Trindade - Festa do - Noivão